

Ciné CLEP : REVOIR PARIS



Vendredi 6 octobre 2023 à 20h15

Bibliothèque Saint Corneille – Compiègne

Entrée gratuite

Réalisateur

- Alice Winocour

Acteurs

- Virginie Efira Mia
- Benoît Magimel Thomas
- Grégoire Colin Vincent
- Maya Sansa Sara

Synopsis

Mia est sortie physiquement indemne d'un attentat dans une brasserie parisienne, mais est régulièrement assaillie par des flash-backs courts et intenses. Trois mois après le drame, elle mène l'enquête afin de retrouver ses souvenirs et tenter de reprendre le cours d'une vie un tant soit peu normale. Elle débute par le lieu du drame, et cherche petit à petit à récolter des indices sur les événements tragiques de ce soir-là : retrouver les personnes présentes à la brasserie, remettre en place les pièces du puzzle afin de réussir à se reconstruire et mettre un terme à cet état psychologique pour lui permettre d'avancer dans sa vie...

Critique

En 2018, dans *Amanda* Mikhaël Hers soupesait le poids du chagrin sur les épaules du frère d'une victime d'un attentat, incarné par Vincent Lacoste. Cette chronique de la vie d'après racontait aussi le retour en pointillé de la lumière dans les ténèbres du deuil. Quatre ans après, Alice Winocour traite à son tour, mais très différemment, des stratégies que chacun déploie, plus ou moins consciemment, pour redonner sens à la vie. Écrit notamment avec le documentariste Jean-Stéphane Bron, *Revoir Paris*, présenté à la Quinzaine des réalisateurs, se nourrit de l'expérience vécue par le frère de la réalisatrice, présent au Bataclan le soir du 13 novembre 2015.

L'attentat du film a lieu dans une grande brasserie parisienne où Mia (Virginie Efira) a atterri par hasard en attendant la fin d'un orage. Filmée au ras du sol où, dès les premiers coups de feu, la jeune femme s'est jetée parmi les débris de verre et les corps inertes, la scène est terrifiante. On pourrait croire que chaque visage entrevu ce soir-là avant l'attaque – le sourire espiègle de ces jeunes Japonaises prenant en photo leurs coquilles d'escargots, le regard pétillant de cet homme devant son gâteau d'anniversaire – serait à jamais gravé dans la rétine de Mia. Au contraire, trois mois après le drame, sa mémoire n'est plus qu'un trou noir. Hésitante au début, elle s'attelle à dissiper l'opacité du trauma. Puis, quand lui reviennent les premiers fantômes, les premiers flashes, c'est tout un puzzle macabre de sensations et de sons qu'il faut reconstituer. Voilà cette traductrice de profession contrainte d'interpréter les signaux de son chaos mental.

Virginie Efira magnifiquement juste

Par l'intermédiaire d'une association de victimes qui organise tous les lundis des visites de la brasserie pour les survivants et les proches des morts, Mia confronte ses

lambeaux de souvenirs aux points de vue parcellaires des autres personnes présentes ce soir-là. C'est parfois violent : aveuglés par la souffrance, certains lui imposent des témoignages qu'elle ne peut ou ne veut pas s'approprier. D'autres, comme Thomas, hypermnésique et gravement blessé à la jambe, préféreraient avoir tout oublié plutôt que d'être ainsi rivé à sa mémoire. Félicia, elle, cherche désespérément à grappiller une once du dernier souffle de ses parents, fauchés en plein dîner. De quoi parlaient-ils, juste avant de mourir ? La jeune fille laissera enfin couler ses larmes quand elle retrouvera dans le tableau des *Nymphéas* de Monet le détail reproduit sur l'ultime carte postale reçue de ses parents. La scène est bouleversante. Ou comment les plus petits détails peuvent devenir de profondes consolations, et une manière de dire au revoir.

Revoir Paris, pour Mia, c'est aussi changer de focale, faire une mise au point sur la vie qu'elle menait avant. Avant que la grande roue du hasard ne la précipite là où tout, désormais, les rues comme les sinuosités de son cerveau, la ramène sans cesse. En s'attachant à son obsession de retrouver l'homme qui lui a tenu la main le soir de la tragédie, Alice Winocour montre l'importance cruciale du collectif dans la reconstruction : la nécessité de se retrouver entre victimes, pour partager le traumatisme et en alléger le poids, mais aussi, et surtout, pour s'assurer que l'inconnu(e) dont on a croisé le regard terrifié s'en est sorti(e). Le mouvement du film, d'abord centré sur Mia, puis de plus en plus choral, embrasse ce retour salvateur à autrui. Virginie Efira est encore une fois magnifiquement juste, tout comme Benoît Magimel, dans la peau d'un personnage qui s'accroche à la légèreté avec l'élégance du désespoir.

Mathilde Blottière (Télérama)